

BRM 600 km : Vendôme **Samedi 4 et dimanche 5 juin 2011**

Lors de la préparation de mon calendrier de brevets j'avais envisagé de faire celui de Tours. Après le 400, j'ai opté pour celui de Vendôme car le circuit m'a semblé moins difficile dans la recherche d'orientation, les 2 parcours se déroulant dans la même région avec passage à Vézelay. Une bonne nouvelle pour la nature selon les prévisions météo, mais pas pour moi. S'il est vrai que la nature a besoin d'eau, les orages annoncés pour ces 2 jours ne me font vraiment pas plaisir. Je crains un vent défavorable car depuis 2 jours il souffle fort d'Est et un changement de son orientation pour dimanche est annoncé avec la montée des orages.

Je me rends à Vendôme le vendredi soir, optant pour un réveil moins nocturne en évitant 1h1/2 de route. Finalement, je n'aurais pas besoin de me réveiller car après 2h chaudes, j'ai été mal accompagné durant les 3h restantes pour dormir. Un ou plusieurs moustiques m'ont dérangé jusqu'à me pousser à les traiter de tous les noms, mais ceci ne les a pas perturbés.

Lever à 3h, je me prépare et me rends au local du club organisateur pour m'inscrire et prendre ma carte de route. Nous ne sommes guère nombreux au départ, tout au plus une dizaine. Ce point ne me perturbe pas trop car j'ai prévu de rouler à mon rythme et seul pour éviter toute fatigue due aux facteurs extérieurs.

4 heures, le départ est donné ; je sors de Vendôme en compagnie de 3 cyclos de Blois qui roulent doucement en attendant leurs copains. Ils finiront par prendre leur vitesse de croisière, lassés d'attendre. Ce n'est que plusieurs km plus loin qu'un groupe de 3 me double. Je sais que d'autres doivent arriver (les vendômois) mais je ne les verrais jamais. Ce n'est que le dimanche après-midi que je saurais pourquoi.

La nuit est belle, l'air doux et sans vent ; sur le plateau je ressens un peu la résistance de l'air, mais rien de compliqué en rapport à ce que je craignais. Je dois sortir ma carte routière de temps en temps car les panneaux ne sont pas suffisants comme souvent et d'autant plus la nuit. A la sortie de Maves, alors que le jour se lève j'en profite pour prendre en photo le moulin typique de la Beauce



puis les halles de Mer, premier point de contrôle vers 6h15. Le boulanger m'indique avoir déjà eu la visite de 5 ou 6 cyclos il y a près d'1/2h, ce qui ne me surprend pas ; je profite de cet arrêt pour lui demander de remplir mon bidon.

Avec mon passage au sud de la Loire, j'entre en Sologne avec un parcours sans beaucoup de relief. La faune ne sera pas nombreuse et je roule bien jusqu'à Vouzon où je décide de m'arrêter pour me ravitailler.



L'heure est choisie car mon bidon est encore vide et les sanitaires sont bien indiqués. J'ai en plus le plaisir de les découvrir bien entretenus, ce qui

fait souvent défaut. Cet arrêt sera mis à profit pour faire un brin de toilette, me mettre en tenue courte et me ravitailler correctement. Je suis un peu en avance sur ma feuille de route faite à la limite des délais, ce qui me permet de rester serein.



Je traverse Souvigny en Sologne, site BPF déjà visité, et me dirige plein Est pour rejoindre les bords de la Loire à Chatillon. A 11h15, il me faut encore chercher de l'eau et je profite de ma traversée à Autry le Chatel pour le faire, en même temps que de prendre un repas. Le restaurateur est très arrangeant, mais son menu ne sera pas du tout à la hauteur de sa gentillesse. Dommage car sa cuisine m'a coupé l'appétit et je pars sans avoir repris l'énergie nécessaire. Alors que je me fais confirmer la direction à prendre au centre de Châtillon juste après avoir validé ma carte de route, par la montée devant moi, mon interlocuteur me demande si ça va monter (mon trike), ce à quoi je lui réponds qu'il descendra aussi. Jusqu'à Cosne, c'est sur la route passée l'an dernier lors de Dunkerque Perpignan que je passe, mais ne reconnais pas les lieux. Il est vrai que la météo est toute autre avec le très beau soleil qui m'accompagne depuis ce matin.

Ce début d'après-midi est très chaud, les routes rendent un peu moins et sont un peu plus accidentées. Je suis moins à l'aise et cherche à reprendre de l'énergie avec mes différentes provisions, sans vraiment y parvenir car ça ne passe pas très bien. Vers 16h, un petit coup de fatigue et je décide de m'arrêter et m'allonger quelques minutes, alors que l'orage gronde au loin et que le ciel s'assombrit. Je m'arrête à Druyes les Belles Fontaines pour prendre un coca afin de nettoyer mon circuit digestif. Je pourrais ensuite mieux m'alimenter, mais pas

suffisamment. En traversant le village au pied du château, ma curiosité me conduit dans ce qui me fait comprendre le nom du village : un superbe abri de fontaine ; le site mérite sûrement de s'y arrêter plus longtemps, mais je n'en ai pas le temps.



A Coulanges, je traverse puis longe le canal du Nivernais quelques km avant de prendre la direction de Vézelay. Quelques gouttes puis un peu plus, j'enfile mon imperméable pour ne pas tremper. Plus loin, je croiserais plusieurs cyclotouristes avec porte-bagages chargés, puis un groupe de randonneurs qui pourraient être sur un BRM, et je suis très surpris de les voir tous sans lumières malgré la nuit qui tombe. Ce n'est que quelques mn plus tard, en ôtant mes lunettes que je me rends compte qu'il fait moins sombre que je ne le devinais avec mes verres solaires. La pluie tombe de plus en plus, ce qui ternit ma vue du superbe site de Vézelay. Je pénétrerais tout de même dans la ville, mais sans trop m'attarder. J'avais imaginé diner ici, mais j'y renonce et chercherais à le faire un peu plus tard.



Durant ma descente vers St Père, j'entends le carillon de 19h sonner mais reste très attentif et prudent car je ne voudrais pas glisser sur cette route trempée. Dommage car j'aurais pris plaisir à tout lâcher.

A Bazoches où un restaurant m'avait été indiqué, j'ai la désagréable surprise de le trouver fermé. Il mouille encore, mais de moins en moins. J'ouvre

ma sacoche pour m'approvisionner en décidant de faire le maximum de route de jour. Je pense donc trouver un plat chaud ou au moins une soupe à Cruz la Ville, prochain contrôle. Mais avant, je scrute l'horizon, découvre les monts et vallées en pensant que ça va sûrement monter plus loin. En attendant, je profite du moment présent et m'écrie : « Ca descend, j'en profite ».

A 22h, je fais le tour du village où je ne trouve rien d'ouvert, pour autant qu'il existe un commerce. Après avoir mis ma carte dans la boîte aux lettres, je vais à la salle des fêtes contiguë chercher de l'eau. J'y suis très bien accueilli par l'animateur de la soirée des 50 ans de Sylvie, et qui me demande si je veux bien jouer à l'invité surprise en entrant avec mon trike dans la salle. Il me propose également de manger à leur table. Je joue le jeu en faisant un petit tour de trike mais ne satisferais pas mon plaisir de diner, la table présentant un buffet de viande froide et de chips. Je passe un bon moment mais ne m'attarderais pas car j'ai encore de la route à faire ; ils sont tous surpris que je roule de nuit.

En suivant les panneaux, je sors de ce village par une mauvaise direction que je constate lorsqu'au carrefour suivant je ne peux aller tout droit ; il n'y a pas de route. Un coup à droite, quelques centaines de mètres et je change de sens. J'espère ne pas me tromper et il me faut un peu de temps pour être rassuré. A la sortie de Primery, après quelques signes de fatigue, je trouve un abri où je peux abriter mon trike et m'allonger sur un banc. Je mets mon réveil pour qu'il sonne dans 1h. Je ne peux pas dire si j'ai dormi ou non, mais je n'étais pas bien à l'aise.

Je mange à nouveau avant de me remettre en route à 2h, et peu de temps après, de grands signes de fatigue apparaissent. Durant plus d'une heure, et plusieurs fois encore jusqu'à 8h, je me réveille, parfois à gauche, parfois à droite, quelques fois lorsque je roule sur le bas coté (droit). Ne pouvant me permettre de m'arrêter, je ralentis l'allure et continue mon avancée dans la nuit. Je n'arrive même pas à chanter pour me tenir éveillé. J'ai certainement pris des risques mais limités car il n'y a quasiment pas de circulation routière.

A Pouilly sur Loire, je cherche en vain ma route, m'arrête en haut d'une côte persuadé que je ne suis pas dans la bonne direction. Au retour dans

le centre, je frappe à la vitrine de la pharmacie allumée. La pharmacienne, très fatiguée et pas très contente que je la dérange m'indique quand même la bonne direction. J'aurais dû y penser car pour aller de l'autre côté de la Loire, il n'y a pas 36 ponts et la direction de Sancerre était la bonne ; ça m'aurait évité un détour inutile. Ah, fatigue, quand tu nous nuis ! Partout où je passe depuis 2h, la route est trempée ; l'orage vient de passer et je suis plutôt content de passer après que pendant. Par 2 fois, je me révolterais de ces automobilistes qui roulent dans les flaques d'eau et m'arrosent abondamment, d'autant que sur mon trike, je suis juste à la hauteur des éclaboussures.

C'est après coup, lorsque j'ai regardé à nouveau le profil du parcours que j'ai vu que le point culminant n'était pas Vézelay mais ici, entre Neuilly et La Borne aussi je comprends pourquoi j'avais tant de difficultés. A Henrichemont, encore par inattention et mauvaise lecture de ma carte, je descends et commence à remonter sur la C3 lorsque je comprends ne pas être sur la bonne route. Je poursuis en me disant que j'arriverais bien à trouver une traverse pour la rejoindre. Persuadé d'être trop au Sud, je découvre à la première intersection, environ 6km plus loin être trop au Nord. Autant de km pour rejoindre Ivoy le Pré et autant de km en trop.

Le jour est maintenant bien levé, le ciel encore nuageux mais il se découvre doucement et je me mets à la recherche d'un lieu pour prendre un petit déjeuner. Rien, rien, j'atteins Sainte Montaine, nouveau point de contrôle où je vais enfin trouver satisfaction. Que nenni, encore rien ; pas un commerce ; un habitant m'indique la boîte aux lettres près de l'ancien hôtel. J'étais passé devant sans la voir, trop occupé à regarder si l'hôtel pourrait me servir ce café tant attendu et souhaité. Il est 8h lorsque je remplis ma carte postale et ma carte de route pour valider mon passage ; c'est alors que je constate qu'il est juste l'heure limite de validation. Je rage, décide de ne pas poursuivre, m'assieds pour tenter de manger quelque chose, confirme mon intention d'abandon, appelle Sylvie pour l'en informer. Pas de petit déjeuner, mais pas de réseau non plus. Je garde ma carte postale en main et regarde mon itinéraire pour rejoindre Vendôme au plus court.



Non seulement je n'aurais pas réussi ce brevet, mais j'ai en tête que mon année s'arrête maintenant, dépassé par l'énergie nécessaire à faire avancer mon trike.

Je comprends bien pourquoi si peu de participants ont réussi PBP avec ce type de cycle. Je vais poursuivre ma passion en roulant et en me faisant plaisir avec moins de contraintes ; plus de longue distance, plus de diagonales, plus de ... mais pourquoi pas PBP en rando permanente cet été ?

A Pierrefitte à 9h, pas de café non plus. Le boulanger me propose un café lorsque je lui dis ma vaine recherche depuis 6h et m'indique qu'il voudrait bien que quelqu'un reprenne le café fermé récemment car ce manque fait également tort à son commerce. Je reprends ma route en direction de Chaumont sur Tharonne puis Ligny le Ribault, par erreur. Je n'en suis plus à une prêt, la tension étant tombée depuis ma décision d'arrêt. Pour autant, au fur et à mesure de mon retour, surtout après Mer, j'ai en tête que j'avais peu être encore la capacité à terminer ce brevet dans les temps car bien que ne m'alimentant guère plus qu'auparavant, je maintiens un rythme de pédalage raisonnable de 70 à 75 tours/mn.

A Mer, nouvelle erreur de parcours ; il fait chaud, tout va bien pour autant, le moral est bon. Un petit détour et je retrouve la bonne direction avant d'atteindre Maves. Vous vous rappelez, Maves et son moulin. Pourquoi le moulin n'est-il pas sur ma route alors que je suis passé à son pied hier matin ? Nouveau coup d'œil sur ma carte pour constater que je suis bien sur mon tracé. Une petite explication s'impose à mon observation sur le terrain. Hier dans la nuit, j'ai suivi le panneau MER bien visible donc je n'ai pas eu besoin de sortir ma carte. Aujourd'hui j'arrive par une route dont les panneaux n'étaient pas visibles d'où j'arrivais, indiquant Villexanton où nous devons passer. Sans doute que le groupe de vendômois que je n'ai jamais vu et qui connaît les lieux a pris cette direction. Tout s'explique.

Il ne me reste qu'à entrer dans Vendôme, ce que je fais en traversant des nuées de moucheron. Il est 16h30 lorsque je rejoins le lieu d'arrivée.

A cet instant, je ne sais pas si je prendrais part à un nouveau BRM600 pour me qualifier ; je sens que j'ai les capacités à réussir PBP car le problème du ravitaillement ne se pose pas car sur chaque site contrôle, il y a possibilité de s'alimenter et de dormir ; mais un BRM ? Et si je contactais Patitrotte et/ou QuiVaPianoVaSolo qui font toujours leurs BRM à la limite pour rouler avec eux, si ...

En rentrant de Vendôme en voiture, je m'arrête un moment me reposer car je sens un coup de fatigue. Environ 1/4h avec sans doute quelques mn d'endormissement. A mon réveil, je poursuis mon chemin sans encombre. De 18h30 à 20h, je dors. Ca fait du bien. Un repas, enfin, et une bonne nuit feront l'affaire.

Lundi matin, après une bonne nuit, je reprends mes cartes. Je calcule avoir fait un peu plus de 540km. Il me restait donc 3h30 pour faire 60km, ce qui était jouable.

Je plonge sur le site des BRM et regarde les organisations à venir :

Angers le 11, mais le parcours va à Limoges. Je ne suis pas tenté par les traversées de villes et un peu refroidi car je sais le profil des environs.

Monhoudou de part et d'autre de la Loire qui sera franchie à St Nazaire. Mon choix est fait. Je trace sur Openrunner pour vérifier les dénivelés, constate un début de parcours un peu compliqué par le profil et les voies communales mais ça va le faire. Départ samedi prochain à 5h.